

Mon Jarnac, Saintes et autres ravissements

PRÉFACE :

Didier Catineau est un chat. Ou, tout du moins, s'il faut en croire la métempsychose, cet homme a été chat dans une autre vie et il y reviendra un jour ou l'autre.

Du bon gros matou il possède la rondeur, le ronronnement rassurant et l'œil matois... mais qu'on ne s'y fie pas !... La griffe rétractile du félin peut devenir arme redoutable qui ne se contente pas d'égratigner gentiment les importuns et les tartuffes. Le matou devient fauve quand il s'agit de pourfendre les promoteurs et autres profiteurs de gloires éphémères ou bien de fustiger, par la plume ou sur les ondes, les coutumes artificiellement et niaisement recrées pour des besoins purement mercantiles. Demandez un peu aux malheureux enfants qui promenaient de manière ingénue leur désolant masque d'Halloween dans les rues de Rochefort de vous narrer leur rencontre avec « l'ogre de la Malle aux livres » !

Cependant, résumer Didier Catineau à ce seul trait de caractère – même s'il s'agit d'un trait bien trempé – serait trop injuste et trop réducteur. Didier est un passionné, chat de gouttière qui a laissé traîner sa patte sur bien des toits, chat sauvage qui continue, même seul, à tracer sa voie, fidèle au modèle de l'ami Kipling.

Sans jamais « miauler avec les loups », il a su jouer de la griffe et du velours pour mener à bien maintes entreprises audio-littératuro-régionalo-culturelles, quand il ne les a pas lui-même initiées.

J'ai entendu mentionner le nom de Didier pour la première fois en 1988 alors que je participais, avec mon comparse Jacques Grillot, au festival « Le Grand Jacques », créé à Mortagne-sur-Gironde en hommage au « grand Brel », par Catineau et quelques amis. Quelques années plus tard j'entendais sa voix sur les ondes de Radio-Hélène à Surgères, où il animait une émission littéraire en compagnie de Jean-Bernard Papi... et c'est sans surprise que je le retrouverai président du prix littéraire « la Plume d'or » où j'avais été convié par Christine Peyraud, directrice de la Bibliothèque départementale de prêt, pour être membre du jury.

Là, j'ai découvert une autre facette de mon félin favori : son goût pour les bonnes tables, où les « Canigou et Ronron » ne sont jamais les bienvenus. Ce sens affûté de la gastronomie ne pouvait que me convenir – pour parodier W-C. Field : « Quelqu'un qui n'aime ni les enfants arborant le masque d'Halloween, ni les mets indigents qu'on propose à ces mêmes enfants dans des établissements spécialisés à l'enseigne clownesque, ne peut être foncièrement mauvais » – et je lui discernai alors le rôle de chat d'aveugle pour me guider vers les tables les plus sympathiques de Saintonge et d'ailleurs.

Le chat m'avait apprivoisé, je pouvais m'enhardir à pénétrer dans sa tanière d'alors : « La Malle aux livres », sise rue de la République à Rochefort.

Dans l'odeur douceuse des vieux livres de Pierre Loti – dont il reste un des grands chantres, vulgarisateurs, admirateurs, collectionneurs – le matou ronronnait benoîtement, ne sortant que pour aller « marquer son territoire » au bistrot voisin... J'ai craint le pire : l'assoupissement définitif, la léthargie culturelle, la catalepsie littéraire ! La souris de l'ordinateur semblant encore la seule capable de déclencher un frémissement de moustache.

C'était sans compter sur le brusque réveil de l'animal qui ne dort que d'un œil... qui a appris à négliger la musaraigne pour mieux croquer le mulot, et sait rebondir de plus belle lorsqu'il a manqué sa proie. Le Croût vif lui entrouvrait une porte, prestement il s'y faufila. Avec la délectation d'un minet d'appartement, il s'installa, panier et bac à sable en bandoulière, au cœur de sa Saintonge adorée, à deux pas de Saint-Pierre de Saintes – là où doivent bien rôder quelques souris de bénitier à se mettre sous la dent !

En fait de souris, Raminagrobis rencontra, nous dit-il, Belzébuth... À force de tirer le diable par la queue, on finit par le gagner – comme le « Mickey » des manèges forains !

Apparemment ce diable-là est un sacré farceur qui ne craint pas de jouer ses tours au sein de la Maison de Dieu. Je pense qu'il s'agit là du Malin qui défraya la chronique au temps où l'on bâtissait Saint-Pierre de Saintes. Cette légende me fut contée autour d'un feu de camp alors que j'effectuais, adolescent, un stage de scoutisme en Saintonge.

Le conteur, dont j'ai oublié le nom – ce qui est tout à fait déplorable de la part d'un « collègue » – nous dit cette histoire : « Les bonnes gens de Saintes s'étaient mis le diable à dos en le ridiculisant lors d'une aventure dans laquelle il s'était laissé entraîner, enfermer dans un sac, bastonner et finalement jeter à l'eau depuis le pont sur la Charente. Satan, qui avait réussi à se tirer d'affaire, s'était bien juré de se venger en rabattant l'orgueil des Saintais.

La cathédrale Saint-Pierre était alors en cours d'achèvement ; il ne restait plus que la flèche à ériger. Les maçons commencèrent donc à monter les premières pierres de cette flèche où tout Saintes plaçait sa fierté et sa foi.

Au cours d'une nuit sans lune, le Malin s'introduisit sur le chantier. Il grimpa jusqu'au plus haut du clocher et se mit à secouer les échafaudages avec tant de violence que les pierres fraîchement scellées se détachèrent et tombèrent dans la nef, brisant maintes dalles.

On crut à un orage et on remit aussitôt le chantier en train... mais le lendemain, puis les jours suivants : même avatar !

Jamais les bâtisseurs ne parvinrent à faire dépasser une hauteur de plus de quatre pieds à cette « maudite » flèche !

En désespoir de cause, on abandonna l'idée de la flèche de pierre et l'on se contenta d'une simple coupole en zinc – coupole qui couronne toujours le vénérable édifice.

Le conteur omit alors de nous dire une chose : c'est que Satan resta prisonnier du clocher lors de la mise en place de la coupole... et cela, je dus attendre plus de quarante ans et les révélations de Didier Catoire pour l'apprendre !

Alors que l'on ne vienne pas nous raconter que l'absence de flèche à la cathédrale Saint-Pierre serait tout simplement due à la déficience des soubassements pris dans les terres marécageuses des bords de Charente et incapables de supporter un tel poids supplémentaire... ou bien encore que certaines contraintes financières auraient mis un terme à un trop ambitieux et onéreux projet.

Ainsi est notre chat : il tend la toile d'un « Retable des merveilles » à la Cervantès... à nous de les croire pour espérer les voir !

Si l'on croit à ces merveilles-là, on est dans l'esprit du chat ; il ne nous reste plus qu'à nous laisser mener en remontant le fil du fleuve Charente... jusqu'aux confins de la Saintonge et de l'Angoumois : sa ville natale de Jarnac.

À Jarnac fleurit bon l'esprit : esprit des « beaux esprits », esprit des alambics.

Volatile, un ange passe, laissant sa part sur les toits noircis ; calme comme la Charente, le temps passe, immuable, laissant sa trace sur les cranes blanchis.

À Jarnac, le temps sasse les souvenirs au tamis des mémoires humaines, trie le « bon grain de l'ivraie »... Il ennoblit et déifie les cognacs naissants comme les présidents trépassés.

Didier Catineau égrène son chapelet d'images, et Jarnac se met alors à sentir bon les confitures de grand-mère Blanche, à se draper dans les fragrances démodées des dentelles jaunies exhumées par cousine Mireille... Fram nous emmène en voyage, sans péril... Odette Comandon ramène d'autres images à colorier... La Charente fait renaître une enfance, le fleuve est *eau de vie*.

Il nous prend des envies de caresser un chat à rebrousse-poil... comme ça... juste pour voir... pour la provoc'... pour faire jaillir l'étincelle qui embrase, avant qu'on l'amadou.

Pierre DUMOUSSEAU